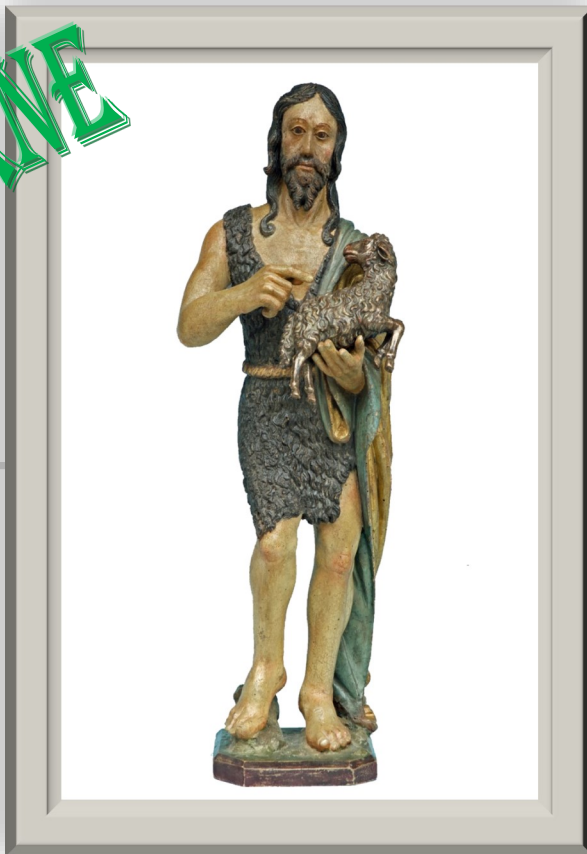




UNE LANTERNE

N°365



1° Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 49, 3.5-6)

Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. » Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Alors que commence le temps liturgique « ordinaire », la 1° lecture nous mène en Babylonie, pendant l'exil (- 597 à - 538). Là intervient un prophète anonyme que l'on appelle le II° Isaïe, dont l'œuvre a été ajoutée ensuite au livre du « grand Isaïe » qui vécut deux siècles plus tôt. Dans ce livre, nous trouvons 4 chants consacrés à un « serviteur ». Nous lisons en ce dimanche, le 2ième chant où l'auteur aborde la vocation du *serviteur* de Dieu qui est, non seulement de ramener le peuple à Dieu, mais encore d'être une lumière pour les nations !

Cette figure du *Serviteur* est mystérieuse car elle peut évoquer le roi Cyrus qui libéra les déportés, ou bien le prophète et sa mission, mais aussi Israël, c.à.d. le peuple des croyants. Ainsi, dans le texte actuel, l'aspect collectif et l'aspect individuel se chevauchent. Aspect collectif, il s'agirait de la vocation d'Israël (en fait, du reste des croyants exilés) qui est de manifester la gloire de Yahvé aux autres peuples. Aspect individuel, le prophète lui-même proclame une heureuse nouvelle à la communauté des déportés éprouvés, meurtris, humiliés : ils vont être libérés. Le contexte nous fait savoir que Dieu annonce une intervention pour délivrer ses fidèles et les faire revenir chez eux.

Il est intéressant de savoir qu'à l'époque, la 'puissance' d'un dieu, se mesurait à la guerre ! Puisque les gens de Juda ont été vaincus, leur capitale ravagée, le Temple de leur dieu détruit et qu'ils sont exilés, les nations païennes en ont conclu que le dieu d'Israël n'était pas si 'fort' que cela ! Eh bien, ils vont voir qu'ils se sont trompés, annonce le prophète !

... Car la libération des exilés prouvera la puissance de Yahvé, et la délivrance des siens, mise à son compte (la religion est englobante à cette époque), manifester sa gloire. Le silence de Dieu prend donc fin : « Maintenant le Seigneur parle ... » Ce passage nous montre bien l'enchevêtrement entre le *serviteur* en tant que figure de la communauté des exilés et en tant qu'un homme qui s'en distingue pour en être son guide. Mais dans l'un ou l'autre cas, le but est de manifester la grandeur de Yahvé ! ...

C'est parce que le *serviteur* doit être rassembleur et lumière des nations, que ce poème prendra, plus tard, une portée messianique et sera lu en ce sens par les premiers chrétiens. C'est ainsi que l'on trouve dans le récit de la Présentation de Jésus au Temple, le vieillard Siméon qui désigne Jésus comme « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2,32). Le IV° évangile ira plus loin, il fera même dire au Christ : « Je suis la lumière du monde ! » (Jn 8,12)

2° dimanche temps ordinaire * 15 / 01 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Jean (Jn 1, 29-34)

Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean le Baptiste déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. »

Chez Mc, Mt & Lc (les synoptiques), le personnage de « Jean-Baptiste » paraît dans le désert de Judée et c'est tout ce pays et tous les habitants de Jérusalem qui viennent auprès de lui. L'Evangile de Jn, lui, nous dit que « Jean » (pas de qualificatif) exerçait en Samarie, à Salim, non loin de Sychar (Jn 3,23) ! Or, les Samaritains n'attendaient pas un messie, fils de David (ceci est propre aux Juifs), ils attendaient « le *Tahèb* », c.à.d. « Le Prophète », un homme semblable à Moïse, qui était censé l'avoir annoncé en Dt 18,15 : « C'est un prophète comme moi que le Seigneur suscitera ; c'est lui que vous écouterez ».

De ce point de vue, la christologie de Jn s'apparente à celle des Samaritains (la Communauté johannique est passée par la Samarie dans ses débuts !). Voilà pourquoi « le Messie » y est présenté *avant tout* comme le 'nouveau Moïse'. Cela explique « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». En effet, on interprète l'expression « *Agneau de Dieu* » en fonction d'Isaïe 53,7 où « le serviteur » est présenté comme un *agneau* qui a été livré à la mort parce qu'il *portait les péchés* des multitudes, et qui, par son sacrifice d'expiation, sauve les hommes. Or, pour Jn, l'Agneau ne *porte pas les péchés*, mais *enlève le péché* (du monde) ! On relèvera que l'évangéliste parle de *péché* au singulier : un tel usage lui est propre dans tout le Nouveau Testament. Ailleurs, toujours pour cet évangéliste, le « péché », c'est de ne pas reconnaître l'envoyé de Dieu, de rejeter le Christ, de refuser l'enseignement qu'il transmet de la part de Dieu.

Chez Jn, le *péché du monde*, c'est de rejeter Dieu ou, plus simplement, d'ignorer sa parole et ne pas faire sa volonté. *L'Agneau de Dieu enlève le péché du monde*, parce qu'il apporte la connaissance de Dieu. Pour Jn, « *Enlever le péché du monde* », c'est ôter l'ignorance et de Dieu et de sa Parole. C'est là qu'il nous faut revenir à Moïse : Chargé par Dieu d'aller trouver Pharaon pour exiger le départ de son peuple, ce dernier refusa. A force de fléaux, Pharaon finit par dire *Pardonne-moi mon péché* (mot au singulier) ! Or, quel est le péché de Pharaon ? De s'être révolté contre la volonté de Dieu, contre sa parole.

Toujours dans la perspective de Jésus 'nouveau Moïse', il y a plus : Pour justifier la raison du meurtre des enfants mâles juifs, une tradition juive disait que Pharaon avait eu un songe où il voyait l'Egypte mise sur un plateau de balance et un *agneau*, posé sur l'autre... qu'il fit baisser. Intrigué, Pharaon appela ses magiciens qui lui dirent que *l'agneau* était un fils d'Israël qui devait naître et vaincre l'Egypte. Cet *agneau* était Moïse qui fera s'engloutir dans la mer l'armée de Pharaon ! Jésus peut être ainsi appelé *l'agneau de Dieu*, car, comme Moïse, il est envoyé par Dieu !

Le P. Xavier Léon-Dufour, grand spécialiste du IV^o Evangile, écrit : Jésus est l'Agneau de Dieu mais pas dans le sens (et encore moins sur le même plan) que les agneaux des sacrifices juifs. Il l'est du fait que, *à elle seule* (en italique dans son texte), sa venue supprime, de la part de Dieu, la nécessité des rites par lesquels Israël devait sans cesse renouer son lien existentiel avec Lui. D'après les traditions de l'époque qui voulaient que le Messie envoyé par Dieu purifierait le peuple, Jean, constatant que le Messie est là, ne peut qu'affirmer que l'attente prend fin et que le Pardon est définitivement donné !

Pour Jean (le Baptiste) du IV^o Evangile, Jésus est l'Agneau qui n'annonce pas le mystère de la croix, mais la délivrance que Dieu va opérer par lui, (délivrance dont la sortie d'Egypte, menée par Moïse, était le prototype !) ... Enfin, le '*avant moi il était*', évoque la préexistence du Fils de Dieu, vision du Christ qui date ... de la fin du 1^o siècle ! Enfin, le baptême de Jean, pour le IV^o évangile, n'a même plus un sens de conversion, il en est réduit à fournir l'espace à la révélation du Christ à Israël. Jean n'a plus de projet personnel, il est limité à un rôle de témoin.

L'enfance du christianisme (N°4)

Les premiers chrétiens se réunissaient dans des maisons particulières où un enseignement était donné. Celui-ci comportait sans doute une interprétation de la personne et de l'œuvre de Jésus, accompagnée de références aux Ecritures pour justifier sa messianité : Ainsi est née la « christologie » (discours sur le Christ).

A la vie liturgique quotidienne s'ajoutait la célébration des fêtes et du shabbat. Mais dès le début, les disciples ont ajouté des actes liturgiques nouveaux, propres à eux. Ainsi, le dimanche matin, ou plutôt le soir, on célébrait, toujours dans les maisons, la résurrection de Jésus, en s'appuyant sur des récits d'apparitions. C'est l'origine du culte dominical. Lors de la fête de la Pâque qui attirait à Jérusalem des pèlerins, on commémorait la Passion de Jésus, particulièrement en certains lieux marqués par les derniers jours du Maître. Le récit archétype (modèle) de la Passion semble dater autour de l'an 40 ! La place privilégiée qu'y occupe le dernier repas suggère que lors de ces rassemblements il y avait un repas commémoratif solennel que l'on nommait « agapes » aux II^e et III^es. et qu'on appellera plus tard l'eucharistie.

A la suite des Esséniens, les chrétiens ont considéré des textes anciens, dont le poème du Serviteur souffrant (Is 52,13 - 53,12), comme des annonces relatives aux événements que leur maître avait vécus. Et comme les souffrances du serviteur souffrant avaient une portée salutaire, et que ce serviteur avait été exalté par Dieu, les disciples ont vu là une annonce de la mort et de la résurrection de leur maître, et l'affirmation de leur caractère salutaire.... En fait, on peut dire que les premiers chrétiens ne lisaient pas toutes les Ecritures, mais des passages dans lesquels ils puisaient une autorité pour affirmer leur christologie.

Une autre source pour l'enseignement prodigué par les premiers maîtres chrétiens était le riche trésor des titres du Christ élaborés par les Esséniens grâce aux Ecritures : Messie, Prophète, Seigneur, Serviteur de Dieu, le Saint, le Juste, Prince et Sauveur... Les premiers disciples ont voulu faire très tôt de Jésus l'Envoyé ultime de Dieu parmi les humains, le porteur d'une révélation parfaite et d'une totale rédemption. La 1^o communauté de Jérusalem a créé ainsi « la christologie », une vision du Christ, et c'est sur elle que s'est construite la pensée chrétienne.

Mais dans la 1^o communauté, on ne trouvait pas que des chrétiens de souche locale, car il y avait une grande diversité culturelle à Jérusalem, dont un groupe de Juifs non palestiniens sensibles à la prédication chrétienne : « les Hellénistes ». Ce groupe s'est doté de Sept dirigeants qui, contrairement à ce que dit les Actes, jouaient le même rôle que les Douze : Il y a donc eu très tôt une sorte de scission, Etienne en tête. Mais son lynchage fit que ce groupe fut obligé de fuir. Débarrassée de ces éléments dissidents l'Eglise de Jérusalem ne se trouva pas pour autant ramenée à l'unité. Car un groupe plus discret s'était aussi formé autour d'un disciple de Jésus. L'indice de son existence est la présence dans le IV^e Evangile d'une tradition particulière, originale mais solidement enracinée sur le sol palestinien, on l'appelle « le cercle johannique ». La différence est d'ordre théologique : la concentration sur le Christ y est plus forte, et sa christologie bien plus élevée.

Cependant, Hérode Agrippa s'en prit vivement à l'Eglise : il fit décapiter Jacques le frère de Jean et voulu faire de même avec Pierre. Celui-ci réussit à s'enfuir, perdant par là son autorité locale, et c'est Jacques, *le frère du Seigneur*, qui devint le chef de la communauté de Jérusalem. Il y eut alors l'influence d'un courant dynastique (la famille de Jésus) sur cette communauté. Ce courant resta rigide, strict, refusant tout assouplissement et fut à l'origine de l'évincement de Paul. Avec la destruction du Temple en 70, la communauté de Jérusalem ne réussit pas à reprendre son rôle « premier » et son influence sur l'Eglise. Les Hellénistes vont alors prendre le relais.

(à suivre)

Homélie pour le 2° dimanche du temps ordinaire.

Le 14/01 à 17h : Lézignan * le 15/01 à 9h : Conilhac

En 539 av J-C., Cyrus, roi de Perse s'empara de Babylone, sans causer de dommages à la ville. Cet homme, qui a toujours gouverné de manière libérale, facilita aussitôt le retour des israélites déportés, dans leur pays et à Jérusalem. Cyrus est, primitivement sans doute, ce « serviteur » dont parle la 1° lecture.

Cependant, quelques siècles plus tard, ce texte fut relu d'une autre manière, et on le modifia pour que le « Serviteur » devienne une personnification du peuple d'Israël, peuple choisi par Dieu pour être son témoin et pour faire connaître son salut aux nations, peuple que Dieu a 'façonné', comme l'Adam lors de la création car c'est le même verbe qui est employé.

Bien plus tard encore, les premiers chrétiens ont lu dans ce « Serviteur, lumière des nations », une figure annonçant le Christ. Saint Luc s'en fera le chantre dans le Canticum de Siméon que nous entendrons le jour de la Chandeleur : « Maintenant, ô Maître, je peux mourir en paix, car mes yeux ont vu ton salut, ... lumière pour éclairer les nations ! »

L'Evangile nous dit que Jean-Baptiste a lui aussi discerné le « Serviteur de Yahvé » au bord du Jourdain, et lui a rendu un quadruple témoignage :

- 1) Il fait de Jésus, celui *qui enlève le Péché du monde*.
- 2) Il affirme sa préexistence et sa supériorité : *Après moi, il vient, mais avant moi il était.*
- 3) Il atteste qu'il est bien le Messie : *J'ai vu l'Esprit descendre et demeurer sur lui.*
- 4) Il révèle enfin sa véritable identité : « *C'est lui, le Fils de Dieu !* »

Pour Saint Jean, Jésus est donc bien **Le** « Serviteur » promis. Il est l'Agneau qui sauve le monde de son péché.

Or, pour l'auteur du IV° Evangile, le péché, c'est tout ce qui va contre le désir de Dieu d'une humanité fraternelle, vivant en paix. Le péché symbolise tous les aspects de la Violence au niveau social, économique, politique et sexuel, ... ! En effet, chaque fois que, dans notre monde, un être humain est réduit à l'état d'objet, de profit ou de jouissance, nous sommes dans la spirale du Péché !

Et si, face aux prédateurs de tous genres, l'agneau est l'animal fragile que l'on tond, que l'on égorge, que l'on dévore, pour St Jean, l'Agneau de Dieu enlève le Péché du monde, rien que par sa présence au milieu de tous les prédateurs de ce monde ! Nous aurions préféré que Dieu surmonte la Violence par un surcroît de violence, mais celle-ci n'en eut été que plus violente encore ! Dieu la vainc par sa présence, parce qu'elle est puissance de l'amour : elle en impose par elle-même, l'amour peut tout.

C'est pourquoi, dans l'Apocalypse, il est dit que cet Agneau de l'amour est le seul qui puisse ouvrir le Livre et le déchiffrer ! Mais de quel Livre s'agit-il ?

Il s'agit du Livre de l'Histoire humaine, le Livre de nos joies et de nos larmes, le Livre de nos conflits et de nos réconciliations. Car à travers le Livre de l'Histoire, se vit aussi la relation de Dieu avec les hommes, se manifeste la présence de Dieu dans le monde. Du coup, tout peut trouver un sens, une direction, tout peut s'acheminer vers un terme : la source même de l'amour qui n'est autre que Dieu.

Cette source, les chrétiens la nomme et la personnalise par l'Esprit. C'est l'Esprit d'amour qui divinise, qui, si nous donnons prise à son Souffle, nous couvre déjà de son ombre pour nous aider à combattre et à vaincre la Mort, le Mal, la Violence, le Péché qui rodent quelque part au fond de chacun et de chacune d'entre nous. C'est cet Esprit qui, quand nous serons un jour corps d'amour, « corps spirituel », comme le dit St Paul (1 Cor 15,44), sera notre ossature, nous transfigurera, nous divinisera. Le feu de son amour brûlera l'ivraie qui est en nous et nous vivrons alors auprès de l'Agneau vainqueur, saints parmi les saints !